

Inde

en situ les origines autour du XII^e siècle), dans des genres aussi variés que l'épopée, les contes populaires ou les chants mystiques. Elle reste pourtant largement postérieure aux littératures des grandes langues classiques, dont les premières formulations remontent au II^e millénaire avant JC pour le sanskrit, et au début de l'ère chrétienne pour le tamoul.

Les anciens comptoirs

Enfin, outre l'anglais, les langues des anciens comptoirs européens se sont implantées dans le domaine littéraire indien. D'abord le portugais, avec entre autres le fameux *Os Brahmanes* (*Les Brahmanes*, 1866) de Francisco Luis Gomes, goanais lusophone qui, dans ce roman à rebondissements, vise à condamner le système hindou des castes. Le français, de son côté, se développe principalement dans les anciens comptoirs de Pondichéry (Ari Gautier) ou de Mahé (M. Mukundan), ainsi que dans les diasporas de l'Océan indien (Ananda Devi et Barlen Pyamootoo à l'Ile Maurice) ou de l'Europe (Shumona Sinha, dont le roman *Assommons les pauvres*, publié en 2011 à L'Olivier, décrit les méandres de la demande d'asile en France). Toru Dutt, jeune fille issue d'une grande famille anglophile de Calcutta, adopta quant à elle le français à la suite d'un long voyage en Europe, et composa en 1879 *Le Journal de Mademoiselle d'Arvers*, publié à Paris à titre posthume comme l'ouvrage d'une « jeune et célèbre hindoue de Calcutta ».

Ce kaléidoscope assez atypique témoigne de la nécessité de penser les littératures indiennes dans le cadre d'un espace géographique qui dépasse les frontières de l'Inde politique : l'ourdou, grande langue littéraire de l'Inde, est également la langue nationale du voisin pakistanais, quand le penjabi et le sindhi sont aussi dynamiques des deux côtés de cette même frontière ; le bengali, langue de Tagore, est aussi celle de la bangladaise Taslima Nasreen ; le tamoul compte plus de 70 millions de locuteurs en Inde, mais aussi près de 5 millions au Sri Lanka ; le népali, langue principale du Népal, est



Taslima Nasreen.

également parlé en Inde et au Bhoutan ; le bhojpuri, langue du saint-poète Kabir à la période médiévale, compte plus de 50 millions de locuteurs, dispersés dans le nord de l'Inde mais aussi aux îles Fidji, à l'Ile Maurice et en Guyane.

Le français et le portugais ne sont certes pas des langues indiennes, et pourtant elles le deviennent à part entière sous la plume de Francisco Luis Gomes ou de Mukundan...

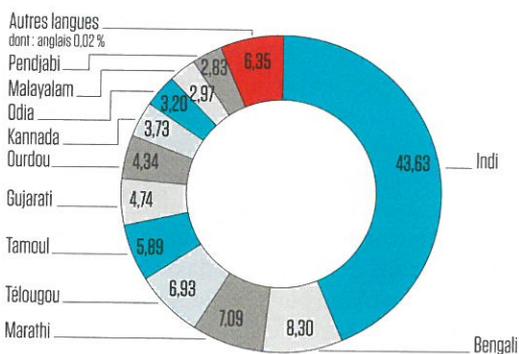
L'héritage des Védas

A cette configuration géographique et linguistique s'ajoute celle des multiples héritages qui nourrissent les imaginaires littéraires dans le sous-continent indien. La tradition littéraire la plus ancienne est sans commune mesure celle de la production sanskrite, dont les premiers textes recensés (les *Védas*, composés aux alentours du XV^e siècle avant JC) sont plutôt d'ordre philosophico-religieux. La dimension littéraire de ce corpus tient en effet d'avantage à sa forme – versifiée – qu'à son contenu, mais les *Védas* interrogent d'emblée la frontière tenue entre le littéraire et le non-littéraire dans le domaine indien, où le savant, l'imaginaire et le réel, voire l'historique, sont plus complémentaires que contradictoires.

Le sanskrit est aussi la langue d'un théâtre très codifié et d'une riche tradition narrative, dont témoignent par exemple les deux grandes épopées que sont le *Mahabharata* – qui met en scène les grandes figures de la mythologie hindoue dans une guerre entre deux clans rivaux – et le *Ramayana* – qui raconte l'exil homérique du roi Rama et l'enlèvement de son épouse Sita –, comme les florilèges de contes tels que *Les Contes du vampire* ou *Les Panchatantra*, fables animalières qui pourraient avoir inspiré Esope.

Du côté dravidien (au sud de l'Inde), le tamoul possède également une tradition littéraire très ancienne : la littérature dite du Sangam, corpus de 2 400 poèmes très sophistiqués aux thématiques amoureuses, sociales ou politiques, est datée du début de l'ère chrétienne, et constitue une source d'inspiration majeure dans l'imaginaire tamoul contemporain.

LES PRINCIPALES LANGUES PARLÉES EN INDE



Avec 1,4 milliard d'habitants, l'Inde compte 234 langues maternelles. L'hindi, parlé par 43,6 % de la population au quotidien est compris par 57,1 % des Indiens. L'anglais, autre langue officielle de la fédération, bien que ne comprenant que 0,02 % de locuteurs comme langue maternelle, est parlé et compris par 10,6 % des Indiens.

LIVRES HEBDO / SOURCE RECENSEMENT 2011